

De l'angoisse à la paix

Jacqueline Kassar

Jusqu'à ma 45e année, j'étais catholique, et j'ai passé vingt-deux ans dans un ordre cloîtré consacré à l'adoration, à la réparation¹ et à la souffrance. Je pensais que la vocation religieuse consistait à sauver le monde et à être, pour ainsi dire, un « modèle réduit » de Jésus-Christ.

Ma décision d'entrer au couvent

Ayant passé huit années dans une école catholique où j'apprenais par cœur le Catéchisme, ce manuel de base du catholicisme, je croyais fermement que Dieu accordait des bénédictions particulièrement excellentes à toute famille dont un fils devenait prêtre, ou dont une fille entrait au couvent. A l'adolescence, j'ai donc pris la résolution de devenir religieuse dès que je serais en âge de quitter mes parents. C'est ainsi que, le jour de mes 21 ans, je suis entrée au couvent contre leur volonté. Malgré leur opposition véhémente, j'ai suivi ma conviction personnelle.



Jacqueline comme religieuse

Quitter mes parents me brisait le coeur, mais je me consolais à l'idée que j'accomplissais la volonté de Dieu en offrant ce sacrifice pour le salut de ma famille et pour celui de tous les non catholiques, que je croyais voués à l'enfer.

La vie au couvent

Au début, la solitude, la beauté architecturale et la sérénité du couvent me remplissaient d'admiration. J'ai appris à faire pénitence, par exemple en dormant sur une planche, en me prosternant sur le sol à l'entrée du réfectoire pour m'humilier et en me flagellant « pour apaiser la colère de Dieu ». Pour moi, Dieu était inaccessible et punissait sans jamais manifester d'amour. J'avais sans cesse peur de lui.

Puis, les années passant, j'ai commencé à ressentir un immense vide dans mon coeur, et j'ai sombré dans le désespoir. Déprimée, je pleurais sans arrêt; j'étais remplie de colère contre l'autorité, et je détestais les règles et usages si cruels de

¹ Selon une «révélation» donnée par l'apparition de la «Vierge Marie» à Fatima en 1917, «de nombreuses âmes vont en enfer, car nul ne prie ni ne fait de sacrifices pour elles». Les prières et les souffrances des religieuses sont censées contribuer à réparer, dans une certaine mesure, les effets du péché, et elles se veulent «une participation à l'oeuvre salvifique de Jésus» (cf. Catéchisme Catholique, § 1521). (N.d.T.)

ce couvent. Je souffrais d'innombrables maux physiques, et mes membres tremblaient si fort que seul le Valium² parvenait à me calmer. Mais les médicaments que je prenais m'abrutissaient et m'ôtaient la capacité de penser et de raisonner.

Mon désir de connaître Dieu

Je voulais tant être assurée que Dieu m'aimait, et j'avais un tel désir de le connaître que je me suis mise à lire les écrits des mystiques³. Ils enseignent qu'on peut parvenir à l'union avec Dieu, acquérir une connaissance surnaturelle de sa personne et atteindre ainsi la sainteté parfaite. M'enfermant dans cette optique-là, j'attribuais un caractère surnaturel non seulement à Jésus et à la Bible, mais aussi à tous les faits et gestes de ma vie religieuse. Peu à peu, j'ai perdu la capacité de raisonner sainement et de faire face à la réalité, car il m'était trop douloureux de regarder cette réalité en face.

Un exaucement de prière

Comme mon désespoir et ma dépression persistaient, j'ai crié à Dieu. Dans sa grâce et sa miséricorde, il a entendu mes prières. En 1975, un de mes cousins éloignés, converti à la foi biblique, a amené au couvent un évangéliste qui était de passage à New York. Cet homme devait tenir une réunion de plein air pour une paroisse catholique voisine. On m'a permis d'y assister. C'est ainsi que pour la toute première fois, j'ai entendu l'Évangile véritable. Quelle bonne nouvelle c'était pour moi! J'ai appris que Jésus était mort pour mes péchés passés, présents et futurs. Je me suis donc repentie de mes péchés et l'ai accepté comme mon Sauveur et Seigneur, selon ce verset de Jean 3:16: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» C'est alors qu'il a donné la vie à mon esprit qui était mort. C'était le commencement d'une relation personnelle avec le Seigneur. Tel est en effet le don de Dieu à ceux qui mettent leur confiance en lui: «Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie» (Ephésiens 2:8-9). Combien il est indispensable de croire *personnellement* en Jésus!

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Romains 10:9

Guérie par la Parole

Après avoir reçu Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, j'ai commencé à lire la Bible et à adresser mes prières directement à Dieu. En 1977, j'ai quitté le couvent. Dès lors, seule la Parole de Dieu a constitué pour moi l'autorité suprême. J'étais

² Médicament anxiolytique, calmant. (N.d.E.)

³ Personnes qui, catholiques ou non, cherchent par diverses pratiques et disciplines spirituelles à atteindre un état d'union avec Dieu, sans passer exclusivement par la médiation de Jésus-Christ. (N.d.E.)

convaincue que toutes choses devaient être évaluées à sa lumière. Mais ce n'était qu'un début. Car je n'avais pas encore réalisé les ravages que les fausses doctrines et croyances du catholicisme avaient faits dans mon corps et mes pensées.

Par une amie, j'ai pu faire la connaissance d'une autre chrétienne, et celle-ci m'a aidée à comprendre que la mise en pratique de la Parole de Dieu conduit à la santé du corps et de l'esprit. En effet, grâce à la nouvelle naissance, il nous est possible d'avoir la pensée de Christ. Mon chemin n'a pas été facile, mais il a été rempli de l'amour de Dieu et de ses bénédictions.



Jacqueline Kassar
en 2001 environ

La fidélité de Dieu

Le Seigneur m'a manifesté sa fidélité, selon les promesses de sa Parole. Il a promis de me «remplacer les années qu'a dévorées la sauterelle» (Joël 2:25) et m'a permis de commencer une nouvelle vie, remplie de joie et de paix intérieure véritable, une vie que le monde et la religion sont bien incapables de donner.

Mon désir et ma prière, c'est de pouvoir partager l'amour et la bonté du Seigneur avec tous ceux qui veulent bien écouter.

J'aimerais leur dire que Dieu a un plan pour notre vie à chacun, et qu'il l'accomplit fidèlement si nous acceptons son salut par la foi en Jésus, son Fils.

*Ce sont des choses que l'œil n'a point vues,
que l'oreille n'a point entendues,
et qui ne sont point montées au cœur de l'homme,
des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.*

1 Corinthiens 2:9

Jacqueline Kassar vit toujours aux Etats-Unis (état 2007).

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 2, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2007, p. 189-193). Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 1, contenant 22 témoignages de prêtres catholiques convertis.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop [leur chemin](#)

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch [leur-chemin](#)